

que des améliorations puissent être suggérées et les autorités averties au besoin.

6o Que l'hygiène soit enseignée dans toutes les écoles, mais d'une façon *pratique* ; de grâce, n'allons pas en faire une matière théorique, obligatoire et susciter le dégoût des élèves ; que l'on évite bien cet écueil ; qu'elle soit *pratique*, ne cessons de le répéter. En passant, l'enseignement d'un peu de physiologie dans nos écoles serait-il désavantageux ?

7o Les chefs de familles devraient consulter leur médecin sur l'éducation de leurs enfants ; un mot de celui-ci au directeur attirant l'attention sur les points faibles de la constitution de l'enfant serait de la plus grande utilité.

8o Sur les médecins des collèges, couvents etc. devrait retomber la rude tâche de surveiller attentivement la santé et le développement des enfants ; il ne faut pas attendre qu'ils soient malades, il faut prévenir la maladie, il faut même tâcher d'améliorer les natures chétives. Les mêmes indications s'adresseraient aux médecins de campagne en ce qui concerne les écoles rurales.

Pour terminer, il découle de ce que j'ai dit que l'hygiène a droit à sa place dans l'éducation de la jeunesse ; donnons-la lui donc. Mais ne l'enseignons pas en faisant apprendre des pages de texte, à l'instar d'une charge onéreuse ; qu'elle soit *pratique*, aimée des élèves ; qu'ils en voient suivre fidèlement les principes autour d'eux et qu'ils viennent à considérer l'hygiène comme essentielle à une bonne santé et à une intelligence vigoureuse. Je crois avoir montré la part active que le médecin doit prendre dans l'éducation ; il s'ensuit qu'il faut une entente plus intime entre celui-ci, le prêtre et l'instituteur ; il devient urgent que ces trois personnages travaillent ensemble pour atteindre le but désiré : relever le niveau moral intellectuel et hygiénique de l'éducation de la jeunesse.

Souhaitons donc un avenir assuré à l'hygiène scolaire et qu'au commencement de l'année prochaine on la voit enseignée et pratiquée dans toutes nos écoles et maisons d'éducation.

Les spécialités pharmaceutiques en Angleterre.—L'Association pharmaceutique britannique vient de tenir sa 25^e réunion annuelle à Bath. Le président, M. Benger, dans son discours d'ouverture, a déploré l'état dans lequel se trouvait actuellement la pharmacie.

Les médecins, dit-il, prescrivent une quantité considérable de médicaments tout préparés, de spécialités dont l'action est souvent inconnue, et abandonnent trop les vieilles formules dans lesquelles entraient les médicaments dont l'action est nettement établie.